

# Un scénario catastrophe pour les élèves ambulanciers

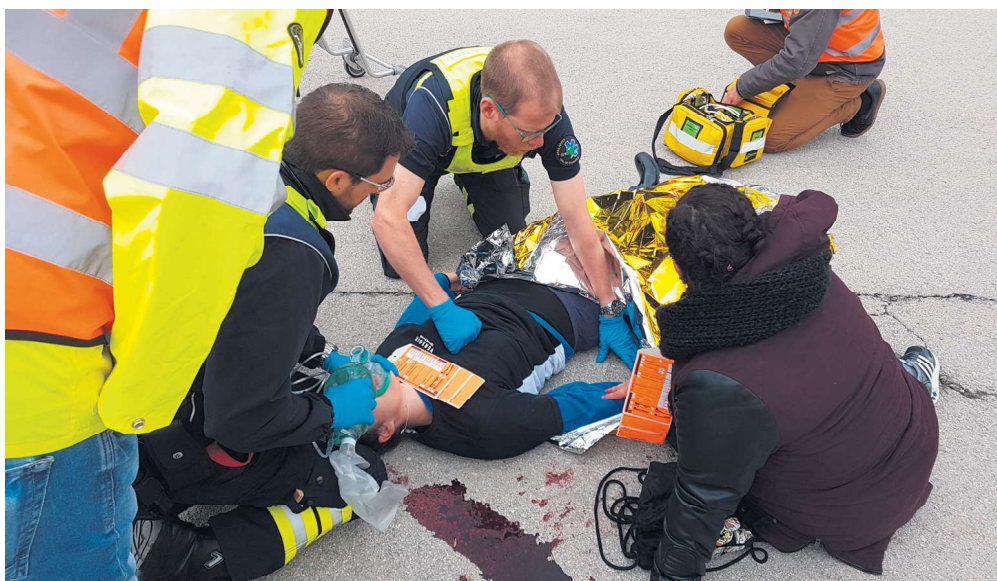
Un exercice qui a duré vingt-quatre heures a permis aux étudiants d'entraîner la coordination et la communication entre les unités d'intervention

**L**es élèves ambulanciers de l'École supérieure de soins ambulanciers, unité du Centre de formation professionnelle santé (EsAmb) ont pu se confronter à la réalité du terrain lors d'un exercice d'envergure, les 3 et 4 mai dernier, au Val-de-Travers (NE). Un des objectifs: entraîner la coordination et la communication entre les différentes unités d'intervention.

C'est désormais un rendez-vous incontournable dans le cursus formatif des élèves de 3<sup>e</sup> année de l'EsAmb. «Cet exercice, qui se déroule sur vingt-quatre heures, avec une cinquantaine de situations, a lieu une fois par an. Il s'inscrit dans un module de situations exceptionnelles», indique Franco Riva, directeur de l'EsAmb.

Sur un grand parking, c'est le chaos: une voiture bélière a foncé dans la foule, le conducteur a ensuite fait feu sur des personnes avant de prendre la fuite. La scène est plus vraie que nature, avec du sang qui coule et des blessés qui appellent à l'aide. «C'est une situation à laquelle on peut être confronté par les temps qui courent, c'est très bien de pouvoir l'exercer», souligne Katia Henry, étudiante à l'EsAmb. Comme ses collègues, la jeune femme a été plongée dans le vif du sujet avec ce scénario d'attentat. «Sur ce type d'événement, la sécurité est un élément majeur. La zone doit d'abord être sécurisée par la police car le tireur est peut-être encore dans les parages. En tant que soignant, c'est une position très frustrante de ne pas pouvoir intervenir, surtout lorsqu'il y a autant de blessés.»

Leader ambulancière sur cet «attentat», Katia Henry doit se coordonner avec les autres intervenants arrivés en nombre. «Cette simulation très réaliste a pour but de faire réfléchir ces futurs ambulanciers sur leur manière d'intervenir», précise Franco Riva. L'objectif de cet exercice est surtout d'entraîner la coordination et la communication avec les différentes unités d'intervention. Nous cherchons à développer cette collaboration nécessaire pour une bonne prise en charge. Car aujourd'hui, les ambulanciers jouent un rôle central: «Ce métier a énormément évolué, pour-



Les étudiants ambulanciers ont pris en charge les nombreux blessés éparpillés sur le site. DR

suit Franco Riva. De simple transporteur, l'ambulancier est devenu un soignant complet qui peut administrer, sous délégation, certains gestes médicaux. À son arrivée à l'hôpital, il a un rôle majeur car il apporte des éléments très importants dont la cinématique de l'accident.»

## Apprendre de ses erreurs

Sur le lieu de cette intervention exceptionnelle, les différentes unités s'organisent. En tant que leader, Katia Henry doit prendre des décisions. «Après avoir estimé le nombre de victimes à une trentaine, j'ai demandé

des renforts: toutes les ambulances disponibles, deux médecins du SMUR, la REGA, le médecin-chef des secours (MCS), l'ambulancier chef des secours (ACS) et le poste médical avancé (PMA). Le pré-trieur, un élève ambulancier, a effectué un triage des blessés selon un protocole préétabli afin de déterminer leur degré d'urgence.»

Après cet exercice d'envergure, la pression redescend. «Je me rends mieux compte de la difficulté à gérer ce type d'événement, reconnaît Katia Henry. J'ai pu m'appuyer sur les acquis théoriques appris à l'école qui m'ont servi de fil rouge pour aller

dans la bonne direction. Cette mise en situation permet aussi de se rassurer sur notre capacité à réagir, de voir qu'on est capable de le faire.»

Lors de ces simulations, les élèves ambulanciers ont le droit à l'erreur. «Le fait que ce soit un exercice nous donne le droit de nous tromper», précise l'élève ambulancière. D'ailleurs, les professeurs ne nous ont pas mis une pression monstrueuse, car souvent, on apprend de ses erreurs. Ce genre de journée est très instructive, d'autant plus qu'on aura un débriefing dans la semaine qui suit.» Chaque équipage a en effet été suivi par un ambulancier diplômé qui a filmé les différentes interventions. «Ce sera très intéressant de regarder ça après coup. Il pourra nous dire: «Là, tu aurais pu faire comme ceci, ça c'était bien, etc.»

Katia Henry est ravie d'avoir pu s'essayer à différents cas de figure durant ces vingt-quatre heures. «J'ai pu intervenir en terrain difficile, faire un accouchement, etc. On réalise que le facteur humain a une grande place dans notre métier. La variété et la richesse de ces expériences confirment plus que jamais mon choix.»

**Nadja Hofmann**

## Une collaboration étroite

● Cette journée de mise en situation regroupe les étudiants des écoles supérieures de soins ambulanciers, les étudiants infirmiers et infirmières et sages-femmes de la Haute École de Santé de Genève, et différentes unités professionnelles, dont la police neuchâteloise, ses unités

spécialisées, le SMUR de l'hôpital neuchâtelois, le SSCM (Service de sécurité civil et militaire), les services de secours du Val-de-Travers, la protection civile, le Secours alpin suisse (SAS), la REGA, et le Détachement poste médical avancé (DPMA). Au total, plus de 230 personnes sont engagées sur cet exercice. **N.H.**